

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaune, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 11
LYON

FRANC PARLER

Encore vingt quatre heures et l'an disgrâce 1882 sera scellé sous sa terre funéraire.

Année néfaste, en effet, qui débuta par le krach, pataugea dans la boue et se termine dans le malaise et l'inquiétude...

Ce fut, à proprement parler, une année de liquidation.

On y liquida, à grand renfort de syndics, les folies d'une spéculation scandaleuse dont le cléricisme menait le sabbat ;

On y liquida le grand ministère et les projets révisionnistes de Gambetta ;

On y liquida l'expédition tunisienne, la question d'Egypte, les sauterelles anarchistes et on essaya de liquider présentement les exagérations d'un budget extraordinaire dont les milliards accumulés prenaient des proportions fantastiques.

Ces liquidations multiples ne touchent pas à leur fin, malheureusement, il faudra plusieurs mois encore avant que toutes les plaies soient guéries, les blessures cicatrisées, les équilibres rétablis, mais si d'après le proverbe qui ne veut décourager personne, « à quelque chose malheur est bon », il faut souhaiter que de ces imprudences et de ces débâcles, il sorte au moins un enseignement pour l'avenir.

Nous voudrions qu'au seuil de cette année qui commence, les esprits égarés se retrouvassent, la saine raison reprît son empire, et que les coureurs d'utopies politiques ou financières ne vissent plus compromettre par leurs sottises la marche régulière et sûre d'une République qui a plus à se garer de ses amis que de ses adversaires.

Ces derniers réduits à l'impuissance, malgré leurs rodomontades injurieuses, ne donnent guère sujet de crainte ; Chambord est loin, Bonaparte plus loin encore, mais on ne saurait se défendre de quelque inquiétude devant la confusion parlementaire, l'instabilité gouvernementale et l'agitation stérile dont le spectacle nous fut donné pendant ces douze mois qui vont rendre le dernier soupir...

Ministères renversés, ministères introuvables, réformes ajournées, projets de loi mal étudiés, temps gaspillé en débats oiseux ou enfantins, nous pourrions appuyer par des exemples chacune de ces critiques, mettre des noms à la suite de chaque maladresse et de chaque erreur.

A quoi bon ? L'heure serait mal choisie des récriminations, et si nous jetons un regard rétrospectif sur des souvenirs qui n'ont rien de gracieux, c'est uniquement pour en dégager un bout de morale et d'expérience.

Morale facile du reste, expérience élémentaire qui ne demande ni philosophie transcendante, ni conceptions étonnantes.

L'art de légiférer et de gouverner n'est point si malaisé qu'on le pense ; il y faut moins de génie que de jugement net, d'esprit pratique et de raison saine...

Les règles du rudiment politique et financier sont à la portée de toutes les intelligences, et, ce n'est pas sans quelque scrupule de froisser les mânes de M. de la Palisse, que nous les résumons en ces quelques mots :

Savoir ce que l'on veut, savoir ce que l'on dit et savoir ce que l'on fait ;

Ne jamais s'engager dans une route dont on ne connaît pas les issues ;

Conservé ce que l'on ne saurait remplacer et ne pas confondre l'agitation avec le mouvement ;

Ne confier des fonctions et des charges publiques qu'à des gens capables de les remplir ;

Proportionner ses dépenses à ses recettes, ne pas croire aux prospérités inépuisables ni aux caillès rôties ; se rappeler que deux et deux font quatre, que la partie est plus petite que l'entier, etc., etc.

Nous sommes honteux d'avoir à écrire ces naïvetés et ces truismes... et cependant, si depuis une dizaine d'années, on s'était borné à la pratique de ces vérités vulgaires, combien n'aurions nous pas et de milliards de plus en caisse et de sottises de moins en portefeuille !

Aussi ne vous étonnez pas que nos rêves ambitieux pour 1883 se bornent à ces maximes de la sagesse des nations, qui est aussi la sagesse des Républiques.

Quand nous voyons s'étaler, du haut en bas de l'échelle politico-sociale, des extravagances dangereuses ou des niaiseries décourageantes ;

Quand, d'une part, des ministres téméraires jonglent avec les milliards comme avec des paumes élastiques, quand, d'un autre côté, trente ou quarante mille électeurs d'une grande ville vont choisir leurs représentants dans les couches les plus ignorantes et les plus obscures de la démocratie, on est bien obligé de reprendre l'instruction par la base et de rappeler les principes du *b-a-ba* à ces imprudents et à ces nigauds.

Et puisque l'année 1882 a été le triomphe des erreurs d'addition et des fautes d'orthographe, plaise au Seigneur que sa suivante 83 soit la revanche de l'arithmétique et de la grammaire.

JACQUES BARBIER.

MENUE MONNAIE

Hosanna, Dieu soit loué ! nous avons retrouvé Cassagnac !

Depuis plusieurs mois, M. Paul de Cassagnac restait immobile et muet sur sa banquette.

Cette tranquillité et ce silence inquiétaient ses meilleurs amis. On se demandait avec angoisse : Cassagnac est-il malade ? Pas une interruption, pas une apostrophe, pas une insolence, évidemment Cassagnac devait être malade.

Heureusement ce n'était rien, et la séance de mardi nous a rassurés complètement sur l'état du fougueux bonapartiste.

Est-ce bien bonapartiste qu'il faut dire, car M. Paul, comme l'appellent les marchandes de violettes, a pris soin de nous apprendre qu'il était premièrement catholique, secondement monarchiste, troisièmement impérialiste... Ainsi l'empire ne viendrait qu'en troisième ligne dans ses convictions... *Quantum mutatus...* Qu'est devenu le temps où il accablait Berryer de ses invectives ? Aujourd'hui Berryer passe avant M. Rouher et le comte de Chambord avant Bonaparte.

Ainsi périssent etc., mais l'important n'est pas là. Peu nous chaut que M. de Cassagnac soit devenu un bonapartiste de la deuxième heure ou un monarchiste de la première ;

L'essentiel était de savoir si oui ou non M. Paul avait terminé sa carrière politique à la Chambre, si oui ou non il était malade.

Deux rappels à l'ordre et la censure prouvent qu'il se porte admirablement ; la famille peu se rassurer.

Un autre malade dont la santé donne des inquiétudes plus sérieuses, c'est décidément Gambetta.

Amis et ennemis nous ont donné sur le compte du célèbre tribun, des renseignements dont l'inexactitude tenait soit à un excès d'affection, soit à un excès de haine dont la férocité ne désarme même pas devant le lit d'un malade.

La vérité est que Gambetta est assez gravement atteint pour que l'on ne traite pas son cas comme un bobo sans importance, mais pas assez pour que ses adversaires politiques entonnent déjà son *De*

Feuilleton de la RENAISSANCE

UN

BOUT D'INVENTAIRE

Le notaire. — Ecrivez greffier.
Le greffier. — Je suis prêt, monsieur le tabellion.

Le notaire. — Dans une pièce appelée corps législatif, un bureau présidentiel en bon état et pouvant servir de nombreuses années ;

Un fauteuil de bureau, recouvert de maroquin et dont les ressorts sont un peu affaiblis, mais néanmoins d'un bon usage ;
Une sonnette un peu fêlée qui aura besoin de réparations ;

Une tribune servant à prononcer des discours ; le bois en assez bon état, mais le tapis usé et maculé de nombreuses taches de liquide ;

Un banc des ministres qui a beaucoup servi et porte la marque de nombreux va-et-vient ; pourra encore résister, exige cependant certaines précautions.

Cinquante banquettes recouvertes de velours grenat, très râpé, à l'Extrême droite et l'Extrême gauche, signe certain d'une grande agitation dans ces parties de la Chambre.

Au devant des banquettes, un nombre égal de bureaux dont la solidité laisse beaucoup à désirer chez quelques uns ; les pieds sont ébranlés, les tiroirs brisés comme s'ils avaient servi de théâtre à plusieurs pugilats ;

Signaler notamment le bureau de M. Baudry d'Asson qui ne se tient que par miracle.

Descriptions des papiers

Dans le bureau présidentiel il s'est trouvé sept cent quatre vingt quinze amendements ;
Six cent quatre vingt cinq demandes d'interpellation ;

Neuf cent quatre vingt dix huit demandes de congé ;

Et onze cent quatre vingt quinze propositions ayant trait, — à une augmentation de traitement des députés ;

— Au passage gratuit dans tous les tramways, omnibus, cars riperts et autres véhicules publics ;

A une diminution des trois quarts du prix des places dans tous les théâtres ;

Et à un potage gratuit dans tous les bouillons ;

Dans le bureau des ministres il s'est trou-

vé dix-neuf cent dix sept projets de lois ;
Deux mille six cent quatre vingt dix neuf rapports de commissions ;

Et trente-huit mille huit cent trente six requêtes portant toute l'apostille d'un ou plusieurs députés.

Ces requêtes peuvent se classer ainsi ;
Quatorze mille trois cents sous-préfetures ;

Cinq mille sept cents places de percepteurs ;

Sept cents de trésorerie générale ;

Dix-huit cent vingt cinq de recette particulière ;

Huit mille neuf cents de substituts .

Enfin, sept mille quatre cent onze inspections de tous genres et de tous calibres, depuis les inspections universitaires jusqu'à l'inspection des chaussures de facteurs ruraux.

Total égal, trente huit mille huit cent trente six.

Passons maintenant, monsieur le greffier, à une autre pièce ;

Le greffier. — Je vous suis, monsieur le notaire.

Le Notaire. — Ecrivez : dans une pièce servant de Sénat, il s'est trouvé :

Bureau et fauteuil présidentiels en très bon état ; sous le bureau, un cheveu ne faisant pas partie du domaine public et qui doit être rendu à son propriétaire ;

Trois cents fauteuils convenablement

rembourrés dont soixante quinze vissés solidement au parquet.

La plupart de ces fauteuils sont propres et ne sont pas encore usés ; à noter cependant comme en très mauvais état, et d'un usage impossible, le fauteuil de M. de Gavardie dont le velours éventré porte les traces d'une gymnastique furibonde ;

Dans les bureaux, il s'est trouvé divers objets et papiers dont voici la nomenclature.

Bureau de M. de Lorgeril : un volume de poésies et un flacon de cognac ;

Bureau de M. Pouyer Quartier, trois bouteilles de Clicquot, vides ;

Bureau de M. Baragnon, les statuts de la société de l'Anglo-Universal Bank ;

Bureau de M. de Broglie, un paquet d'actions de l'Union générale avec la copie certifiée conforme de la Bénédiction papale ;

Bureau de M. Chesnelong, la nomenclature de tous les cercles catholiques et le dernier cours des jambons de Bayonne ;

Dans le bureau de M. de Belcastel, des fleurs de lys artificielles ;

Dans le bureau de M. Lucien Brun, un armorial du pays de Gex ;

Dans le bureau du général Chanzy, un bâton de sucre de pomme, avec cette devise : en attendant !

Et dans le bureau de M. Buffet, une petite fiole pharmaceutique portant cette étiquette : *Vipérine*, médicament pour l'usage externe.

Profondis. Nous espérons donc que les espérances de ces croque-morts seront déçues, et qu'ils en seront pour les frais d'une campagne odieuse et répugnante.

On ne parle plus déjà du procès de Montceau-les-Mines, qui s'est terminé en queue de poisson.

Heureuse Auvergne, bienheureuse ville de Riom, patrie du grand Rouher ! Il suffit de lui envoyer une cause célèbre et bruyante pour que tout tapage disparaisse et s'éteigne, dans ces régions pacifiques, dans cette sous-préfecture silencieuse.

Neuf condamnations, quatorze acquittements parmi lesquels celui de Bonnot, auquel a réussi le système d'ignorance et d'idiotisme renouvelé de la farce de maître Pachelin.

Il faut ajouter que, tous les inculpés ayant subi une longue détention préventive, les jurés ont tenu compte de cette première peine dans le peu de sévérité de leur verdict atténué encore par un recours en grâce signé des mêmes jurés.

On ne reprochera donc pas à ces messieurs une rigueur impitoyable et nous nous bornons à faire des vœux pour que les réformateurs à la dynamite se montrent aussi bénins envers les « bourgeois » que les dits bourgeois se montrent aujourd'hui miséricordieux et bons garçons à leur endroit.

Mais ce n'est guère probable, attendu que les chefs du parti ne vous le cachent pas dans leurs accès de franchise.

L'un d'eux, l'anarchiste Daynaud, ne disait-il pas récemment au préfet de police Camasca-se : Ne nous manquez pas quand vous nous tiendrez, car je vous garantis qu'à notre tour, nous ne vous manquerons pas !

Avertissement salutaire dont il se rait bon de profiter, même en Auvergne.

D'ailleurs ce n'est pas fini ; dans quelques jours nous verrons comparaître devant le tribunal correctionnel de Lyon, les affiliés de Bordat et du prince Kropotkine.

On sait que ce dernier arrêté à Thonon où il reconnaissait l'hospitalité Française, en organisant l'explosion de nos maisons, se renferme aujourd'hui dans un mutisme absolu et refuse de répondre à aucune question. Il est à croire que d'autres parleront pour lui.

En revanche, le célèbre géographe et non moins célèbre communiste Ellysée Reclus, plus ou moins soupçonné d'avoir trempé dans les complots anarchistes, écrit avec fracas qu'il est prêt à répondre à tous les interrogatoires et même à se constituer prisonnier si le juge d'instruction le désire.

Nous aimons à croire que cette pompe épistolaire, reproduite avec orgueil par les journaux socialistes, n'est que le témoignage d'une conscience pure et d'une conduite à l'abri de tout reproche.

Si l'en était autrement, s'il résultait de preuves concluantes que M. Ellysée Reclus était l'un des chefs ou des complices des malfaiteurs que l'on sait, nous ne pensons pas que le parquet hésite à s'assurer de sa personne et à le faire comparaître entre Bordat et Kropotkine.

Quelle que puisse être la science géographique de M. Ellysée Reclus, la géographie n'a rien à voir dans l'affaire, et il serait par trop commode que l'on pût bouleverser la société, réduire les monuments en poudre et faire œuvre de bandit politique, en disant simplement : Je suis un bon géographe !

Mais nous avons la conviction que M. Ellysée Reclus n'est pas si noir et que ses

fantaisies sociales ne vont pas au delà de l'Union libre, ce qui est déjà suffisant.

Dans tous les cas, le gouvernement se décide à prendre quelques mesures pratiques pour nous débarrasser de ces étrangers qui, à l'instar de Kropotkine, viennent appliquer en France leurs théories de bouillie universelle.

Plusieurs Italiens et une demi-douzaine de Polonais viennent d'être rendus à leur patrie qui n'en sera pas plus fière pour cela. Les Polonais surtout qui abusent vraiment du renom de Poniatowski.

Pour un Polonais qui rendit quelques services à la France, combien d'autres n'ont-ils pas cherché à la compromettre et à la déchirer ?

Comptez tous les Polonais de la Commune, depuis le général Dombrowski, jusqu'aux pétroleurs infimes de cette orgie sanglante !

Comme on comprend bien maintenant la profondeur du mot d'Alexandre Dumas : Je demande la restitution de la Pologne, pour y renvoyer tous les Polonais.

Marseille est dans la joie. L'ex-impératrice Eugénie vient de lui faire don de son château du Bardo qu'une double décision du tribunal et de la cour avait déclaré appartenir à la succession de Napoléon III.

L'ex-impératrice satisfaite d'avoir obtenu gain de cause devant la justice, abandonne généreusement ce palais, et les journaux bonapartistes entonnent hosannas sur hosannas, pour célébrer la grandeur d'âme et la gloire immense de leur souveraine.

Nous ne voudrions pas jeter une note discordante dans ce concert, mais n'y a-t-il pas à faire remarquer ceci, c'est que si l'on eût appliqué rigoureusement à Napoléon III et à sa famille les règles de responsabilité personnelle inscrites dans la constitution de décembre, le château de Marseille ne serait qu'une goutte d'eau dans le torrent de nos légitimes revendications ?

La guerre de Prusse nous a coûté dix milliards.

Qui a déclaré la guerre de Prusse ? l'empereur Napoléon III, poussé du reste par l'impératrice : « c'est ma guerre à moi »...

Qui était responsable devant la nation ? L'empereur et par conséquent ses héritiers.

Cette responsabilité politique que l'on a exercée contre un peintre comme Courbet, pourquoi ne l'a-t-on pas exercée contre un empereur comme Napoléon III ?

Il n'y a pas de réponse possible, au point de vue de la bonne justice distributive.

En abandonnant le château du Bardo à Marseille, l'ex-impératrice ne donne donc rien, — elle restitue.

BRUGNOT ET BRIALOU

Nous disions la semaine dernière : Nommons Brugnot, candidat ouvrier !

Voici que Brialou se présente. Brialou autre candidat ouvrier désigné par le comité des républicains radicaux socialistes, pendant que M. Marc Guyaz et autres bourgeois de son espèce restent piteusement sur le carreau.

Nous ne verserons pas le moindre pleur sur leur infortune. Il nous plaisait que

Dans une pièce servant de cabinet du garde des sceaux, il s'est trouvé :

Une paire de balances dont les plateaux ne sont pas d'une justesse irréprochable et demandent une réparation ;

Plusieurs paires de lunettes qui ne semblent pas avoir beaucoup servi ;

Plus, dans un coin, une béquille.

Dans une pièce servant de ministère des affaires étrangères, il s'est trouvé :

Un hamac ;

Une balançoire ;

Une boîte de rasoirs Anglais ;

Une pipe Turque ;

Un tapis d'Orient déchiré ;

Une tête de phinx, réduction Colas ;

Une guitare Italienne avec plusieurs cordes brisées ;

Un bérêt basque, ayant appartenu à Don Carlos ;

Et un bout de corde de pendu nihiliste.

Au ministère des finances, il s'est trouvé :

Un énorme registre du poids de cinquante kilos, garni de coins en cuivre et d'un termoir qui ne ferme pas du tout.

Le dos de ce volume porte cette inscription : *Dette publique.*

Une caisse monumentale, incassable et incombustible, munie de cinquante huit serrures à secrets dont chacune a une clef spéciale. Après ouverture de ce gigantesque coffre-fort désigné sous le nom de caisse

des politiciens qui travaillent dans la candidature ouvrière et dans le socialisme, comme d'autres travaillent dans la cor-donnerie, fussent mis au rancart par les électeurs soucieux de ne pas laisser égarer leurs votes sur des rhéteurs aux mains blanches qui n'ont jamais manié l'outil ni passé la navette.

Du moment que l'on voulait se lancer dans la candidature ouvrière, il fallait y aller carrément ; les électeurs l'ont compris et ils ont sagement fait.

Plus de bourgeois suspects, de vrais ouvriers : Brugnot ou Brialou.

Entre les deux notre cœur pourrait balancer, eh bien non, il ne balance pas.

Nous avons dit : Nommez Brugnot, nous disons encore et plus que jamais : Nommons Brugnot !

Pourquoi ? Brialou n'est-il pas un véritable ouvrier ?

Certainement si ; il est ou fut tisseur, canut de son état, et, au point de vue professionnel il vaut Brugnot.

Seulement, faut-il l'avouer, Brialou nous semble glisser singulièrement sur la pente de l'opportunisme et son intransigeance laisse à désirer.

N'a-t-il pas dit, l'autre jour, à l'Alcazar, qu'il n'était point partisan des réformes chimériques, qu'il n'entendait point faire dix pas en avant, pour en faire dix autres en arrière, et qu'il croyait plus utile et plus pratique de marcher « lentement mais sûrement » ?

Mais c'est le programme de Gambetta cela, et de son copain Spuller.

N'a-t-il pas dit encore, ce Brialou, qu'il ne connaissait pas de solution immédiate au problème social ?

Quels accords ? Pas de solution au problème social, quand Rochefort se charge de le résoudre en vingt minutes, et quand Brugnot vient nous déclarer hautement :

Le problème social, c'est bien simple : l'outil à l'ouvrier, la terre au paysan et les héritages à tout le monde !

Voilà qui s'appelle parler, tandis que Brialou nous paraît bien mou, bien hésitant, bien timide.

C'est en vain que pour corser sa profession de foi émolliente il a pris l'engagement de signer tous les mandats impératifs qu'on lui présenterait et de réclamer l'interdiction de porter, dans les rues, la soutane ou la calotte.

Tout ça c'est des bêtises et des hors-d'œuvre qui n'aboutissent à rien ; les Jules Roche ou les Clovis Hugues peuvent en dire aussi long.

Non, la vraie question, le vrai problème, c'est le problème social et le candidat de l'Alcazar n'a pas de conceptions assez nettes sur ce point délicat.

Ajoutez que Brialou ne jouit pas d'antécédents irréprochables, en tant qu'intransigeant.

On l'a vu figurer sur une liste de candidats absolument bourgeois et Brialou a attendu dix ans pour s'en défendre.

On l'a vu, crime plus grave encore, re-

d'amortissement, nous y avons aperçu sur un rayon, trois francs soixante quinze centimes.

Au ministère des travaux publics, il s'est trouvé :

Une quantité innombrable de pelles, pioches et outils de tout genre qui forment un véritable encombrement ;

Cent soixante quinze locomotives en miniature, destinées à servir de modèle pour les chemins de fer de l'Etat. Ces locomotives ont ceci de particulier qu'elles peuvent se transformer à volonté en diligences, en omnibus, en pataches et même en simples chars à bancs pour transporter les choux, les raves et surtout les carottes.

Trois cent vingt cinq fauteuils pour les administrateurs des chemins de fer de l'Etat. Ces fauteuils confortables et très bien rembourrés ont également l'avantage de se transformer en fauteuils-lits, afin que leurs titulaires et leurs occupants puissent justifier le proverbe que le bien vient en dormant ;

Enfin un plan en relief sur carton pâte ; travail très curieux au moyen duquel on peut se rendre compte que, lorsque le réseau des chemins de fer de l'Etat sera terminé, chaque électeur d'arrondissement trouvera une gare à la porte de sa chambre à coucher.

Il n'y aura qu'à déposer neuf milliards au guichet.

fuser de se laisser assommer par les bons b... de la Guillotière le 30 avril 1871.

Brialou présidait un bureau électoral, il fut happé au collet par les insurgés et il eut le mauvais goût d'appeler la police à son secours, au lieu de se laisser galamment coller au mur.

Voilà qui n'est pas gentil, voilà bien des taches sur son passé.

Par ces raisons et par beaucoup d'autres trop longues à énumérer, Brialou ne saurait être pour nous le candidat idéal du socialisme.

Il y en a bien un autre présenté par les campagnes, le citoyen Fouilloux maire de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or et conseiller général de son canton.

Mais Fouilloux est encore plus mauvais que Brialou et sa profession de foi tombe dans le bourgeoisisme le plus écœurant.

D'abord, le citoyen Fouilloux qui se qualifie de paysan, est un paysan comme vous et moi et nous croyons fort que le soc de la charrue et le manche de la bêche ont pour lui plus d'un mystère ;

Ensuite, le citoyen Fouilloux trouve que la réalisation du programme des radicaux socialistes est audessus des forces d'un homme seul, ce qui marque bien des timidités de conviction.

Enfin, monsieur Fouilloux n'est pas partisan du mandat impératif... Ça, c'est le comble et après une déclaration aussi réactionnaire, il n'y avait qu'à disparaître de la lice... ainsi fut fait.

La candidature Fouilloux a donc vécu l'espace de vingt-cinq minutes.

Quant à celle du comité central des républicains mais radicaux non socialistes, c'est une plaisanterie. Guillaumou n'est pas célèbre assurément, et nous ne voyons pas que sa gloire puisse obscurcir le prestige de Brialou ou de Brugnot. Mais là n'est pas l'important. Il est connu depuis longtemps que le comité central n'est qu'une succursale des cercles catholiques, et la vérité est que Guillaumou ne saurait être qu'un pseudonyme de M. Brac de la Perrière ou de M. Lemire.

Tout cela se résume à dire qu'il n'y a qu'un candidat sérieux, convaincu et solide : le candidat Brugnot. Hors de Brugnot point de salut ; hors de Brugnot point d'intransigeance, point de socialisme — Hourra pour Brugnot ; Brugnot ! for ever ! old Brugnot ! L'élection Brugnot est une élection nécessaire : elle doit marquer une date, commencer une ère nouvelle dans l'évolution socialiste.

Il faut que nos petits neveux puissent dire dans trois siècles : L'année où l'on nomma Brugnot !..

Et que l'on ne s'étonne point de nous voir apporter une certaine chaleur à soutenir la cause d'un candidat qui n'est pas tout à fait dans nos idées... Mais voyez-vous, il faut que Brugnot passe, afin que nous sachions, une bonne fois, où peut conduire une véritable candidature ouvrière intransigeante socialiste et par-tageuse, et pour que les nigauds qui

Au ministère de la guerre il s'est trouvé : Sept cent vingt huit types d'uniformes nouveaux ;

Quinze cent quarante cinq spécimens de coiffures, depuis le casque en cuir bouilli, jusqu'au bonnet de police en papier mâché ;

De nombreux échantillons de galons et passe-pois de toutes couleurs ;

Plus, un monceau de registres et de papiers qu'il ne sera pas exagéré d'évaluer au poids de deux cent mille kilogrammes ;

Et un tambour crevé, laissé par le général Farre.

Au conseil d'Etat, il s'est trouvé, Soixante quinze lits garnis, avec sommier, édredon, matelas, oreillers et bonnets de coton.

Au palais de l'Elysée : Un superbe billard ; Une panoplie complète de chasseur ; Et un petit vélographe, nouveau système, qui permet de signer à la minute cinquante grâce de condamnés à mort...

En foi de quoi nous avons clos, signé et paraphé le présent inventaire de l'an de grâce 1882, en laissant à son héritière 1883, le souci de procéder à la liquidation

Le tabellion,

L. LECLAIR

Dans une pièce servant aux séances du conseil municipal, il s'est trouvé divers objets mobiliers tels que bureaux, tables, fauteuils dont l'estimation sera faite par le commissaire priseur.

Plus, une grammaire polonaise appartenant à M. Crizanowski, dit Sigismond Lacroix ;

Plus, diverses cartes et notes de police appartenant à M. Yves Guyot ;

Plus, un chapeau à larges bords, portant les initiales de M. Floquet ;

Plus, une muselière pour le préfet de la Seine.

Dans une pièce servant de ministère de l'intérieur, il s'est trouvé :

Quatre portefeuilles dont trois absolument décastrés et inportables ;

Cinq quatre vingt dix sept cartons portant cette inscription : *Projets de lois et de règlements*, — et couverts de quatre millimètres de poussière ;

Une garniture de cheminée dont le sujet principal représente Pénélope filant sa toile ;

Un encrier de bronze orné de chinoïseries et un presse-papier en forme de tortue.

Dans l'antichambre qui précède le cabinet six banquettes complètement usées par les fonds de ciotte des solliciteurs.

croient encore à cette panacée apprennent par expérience, qu'entre le charlatanisme du bourgeois intransigeant et le charlatanisme de l'ouvrier démagogue, il n'y a qu'une différence de costume, et que, sous la redingote ou sous la blouse, on trouve toujours Bilboquet.

TRIO COMPLET

Guillaumou, Brugnot, Brialou
Vraiment ce trio nous enchante
Brugnot ténor ; Brialou chante
Les barytons, pour Guillaumou
La basse nous semble séante,
Guillaumou, Brugnot, Brialou
Vraiment ce trio nous enchante !

Choisiront-ils tous le même air ?
Non ; chacun a sa préférence,
Brugnot tient pour Richard Wagner
Brialou chérit la romance ;
Entre Jules Klein et Meyerbeer
De Guillaumou le cœur balance
S'ils ne chantent pas le même air,
On peut toujours entrer en danse.

Pourquoi siffler ? Brugnot nous plait,
Et Brialou qui l'accompagne
Dit fort joliment le couplet.
Si Guillaumou vient, c'est complet
Et l'enthousiasme nous gagne.
Pourquoi siffler ? Brugnot nous plait
Pour succéder à l'archi-Gagne.

Les Ecoles des Hameaux

Ce sera une des caractéristiques de la troisième république française d'avoir donné une impulsion définitive à l'enseignement populaire. Aucun gouvernement n'a montré cette ardeur à développer l'intelligence des plus humbles et à donner à tous, avec une libéralité fastueuse, l'arme la plus indispensable pour sortir victorieux du terrible combat pour l'existence. Les groupes scolaires, véritables monuments publics élevés en l'honneur des écoles primaires, succèdent peu à peu à l'ancienne école moins bien outillée et moins confortable ; là où ces grandes constructions ne sont pas possibles, les améliorations sont entreprises sans hésiter, — presque sans compter ; et c'est justement sur ce dernier point qu'il conviendrait peut-être d'élever une timide objection. Le mieux est l'ennemi du bien, c'est la sagesse des nations qui nous l'a appris, et à force de vouloir faire mieux, on nous paraît prendre le chemin qu'on suivait, ces temps derniers, au ministère des travaux publics : Chemin séduisant, pavé de conceptions grandioses et d'excellentes intentions, et qui a abouti à un gouffre béant : celui du déficit. Aussi a-t-il fallu s'arrêter court pour ne pas faire une culbute dangereuse, et, arrivés à ce résultat aussi imprévu que désagréable, nos hommes d'Etat ont dû se dire : mieux eût valu écouter cet autre proverbe ultramontain « *Chi va piano...* »

Qu'on bâtisse de nouvelles écoles, qu'on repare les anciennes, que progressivement tout français soit à même d'aller aussi commodément apprendre à lire et à écrire qu'en l'état il a la facilité d'être conduit à la messe, c'est là une conception sociale qui sera l'honneur de ceux qui l'auront appliquée, — et qui auront ainsi répondu victorieusement aux régimes déchus : « Notre système de propagande c'est l'instruction, lequel de vous peut en dire autant ? »

Mais tout cela piano, et au fur et à mesure du possible. Rien ne sert de courir au début s'il faut s'arrêter essoufflé au milieu de la course. De toutes parts les communes voient bâtir des écoles ; a-t-on bien pensé à tous les instituteurs qu'il faudra pour les diriger ? Les a-t-on sous la main ? Et si on ne les a pas, est-ce du jour au lendemain qu'on prétend les fabriquer ? Or c'est à peine si le personnel enseignant suffit aux besoins de l'heure présente. Ces besoins, au train dont on marche, seront doublés dans un an ou deux. Est-ce, en ce court laps de temps, qu'on s'imagine que les écoles normales — en construction — livreront les professeurs qui n'y sont pas encore et qui n'y entreront peut-être pas avec un enthousiasme suffisant pour former, du premier coup, le bataillon — l'armée — dont on aura, à ce moment, un besoin absolu ?

Ce n'est vraiment pas si gai de se vouer à l'enseignement des enfants, qu'on doive supposer, à priori, que des légions de jeunes gens embrassent cette carrière de préférence à toutes celles qui s'offrent à leur choix et qui ont l'avantage d'être plus agréables et surtout plus lucratives. Un instituteur passe sa modeste existence avec des appointements dont ne voudrait pas le dernier commis de magasin, et, après trente ans de service, s'il n'a pas été frappé par une disgrâce causée parfois par la seule mauvaise humeur du maire, du curé, de quelque gros bonnet influent avec qui il a eu maille à partir, il reçoit l'aumône légale

d'une petite pension suffisante tout juste pour ne pas mourir de faim. Brillante perspective. Pendant ces trente ans, il a été en butte aux avanies de trente générations de polissons, et ce brave homme n'a eu cependant qu'une satisfaction, qu'une joie : aimer ces polissons et jouir du développement de l'être civilisé dont il aura été l'humble Prométhée. Il n'y a vraiment pas là de quoi enthousiasmer, outre mesure, un garçon de vingt ans, plus instruit que ses camarades, et qui a le droit de se croire capable d'un plus brillant avenir.

Et cependant, jusqu'à présent, ce phénomène s'est réalisé : il y a eu une pépinière assez nombreuse de jeunes instituteurs pour subvenir à tous les besoins du corps enseignant, mais de là à subvenir aux besoins d'un corps enseignant presque doublé, il y a quelque différence, et, nous devons le redire, ce n'est pas en quelques mois que l'équilibre s'établira entre l'offre et la demande. Et qui sait si même on ne sera pas obligé de rendre l'offre plus séduisante pour que la demande vienne l'équilibrer ?

Dans tous les cas, nous voyons bien des millions qui sont dispersés dans toutes les communes de la République, et nous nous demandons avec crainte s'il ne risqueront pas de rester encore longtemps improductifs. Rien ne sert d'avoir de belles écoles si elles ne peuvent s'emplier d'élèves, faute d'instituteurs, et c'est à quoi on ne nous paraît pas avoir suffisamment songé. Car enfin, si c'est seulement pour être ouvertes dans quatre ou cinq ans qu'on les construit avec tant de hâte, on grève le budget fort inutilement, fort onéreusement et surtout fort maladroitement. Voyez-vous d'ici l'effet de ces écoles vides, pendant des années entières, — et voyez-vous ce qu'on pourra dire et ce qu'on dira d'un gouvernement qui augmente son déficit pour achever avec une activité dévorante ce beau travail qui servira à une époque où il aurait pu le terminer sans embarras financiers !

En matière d'instruction comme en matière de travaux publics, il faut se méfier du « Trop de zèle ! »

FEUILLES VOLANTES

Pendant que les innombrables comités démocratiques organisent d'innombrables réunions, voici qu'un nouveau parti ouvre ses desseins et s'affirme. C'est le parti des cercles catholiques qui veut prendre sa place au soleil du suffrage universel, en proposant à nos suffrages un candidat catholique et monarchiste.

Ce candidat répond au nom de Maire, appréneur-moieur, et il est dit dans le programme de ses partisans, que M. Maire « s'imposait à leur choix. »

Nous n'y contredirons pas. Nous ignorons M. Maire, ils le connaissent, et si M. Maire se recommande par des qualités transcendantes de législateur, il est trop juste que ses amis essaient de le faire nommer.

Il y a même là un acte de hardiesse et peut-être de témérité, auquel on ne saurait trop rendre hommage.

M. Maire ne sera pas élu, c'est probable, c'est certain, quoique ses compétiteurs Brialou et Brugnot ne jouissent pas d'un très grand prestige, mais au moins les électeurs monarchistes pourront se compter sur son nom, et puisque ce parti s'intitule si modestement le parti « des honnêtes gens », nous aurons enfin la satisfaction de connaître combien il reste de « canailles » dans notre pauvre ville.

Nous craignons fort qu'elles ne se dénombrent par un chiffre effrayant, au regard de tous les petits saints qui voteront pour M. Maire « dont le choix s'imposait. »

Choses plus sérieuses.

On vient enfin de déposer sur le bureau de la Chambre le projet de déclassement des fortifications de la rive gauche du Rhône. Dans quelques mois, s'il plaît à nos honorables de la Chambre et du Sénat, nous serons délivrés des marécages pestilentiels qui, sous prétexte de fossés d'enceinte, empoisonnaient notre ville et entretenaient à souhait les germes de fièvre, de variole et de typhus.

L'administration militaire s'est décidée à comprendre que des fortifications absolument inutiles contre un siège possible, et n'ayant d'autre avantage que d'a croître la clientèle des médecins, pouvaient être rasées et comblées sans inconvénient. D'autant plus qu'avec le prix de ces terrains infectieux on pourra organiser, dans un rayon éloigné, une ligne de défense plus redoutable que des mares à canards ou à choléra.

Les nouvelles fortifications, dans le projet du ministre de la guerre, sont évaluées à une dizaine de millions. C'est un joli denier mais on ne paie jamais la santé trop cher et va pour dix millions si, grâce à la suppression des fossés d'enceinte, les Lyonnais peuvent se promener au Parc, ou aller manger des fritures à la Mouche, sans en revenir avec trois ou quatre fièvres et autant de rhumatismes.

Il nous reste à formuler le vœu que ce projet hygiénique ne traîne pas trop longtemps dans les commissions, et que cela marche un peu plus vite que la fameuse loi sur les récidivistes.

Nouvel assassinat en chemin de fer et toujours dans les mêmes parages.

C'est entre Arles et Marseille que les bandits choisissent leurs victimes. Il paraît que le trajet, aussi bien que les wagons de P.-L.-M., sont admirablement propices à ces drames sanglants et il deviendra désormais plus dangereux de circuler entre les stations de Miramas, de St Chamas et de Rognac, que d'entrer dans les cages d'une ménagerie.

Retrouvera-t-on l'assassin ? Ne nous berçons pas de ce fallacieux espoir, mais on peut poser pour la cent cinquantième fois cette question à P.-L.-M. : Est-il absolument impossible de trouver un système de wagons qui n'offrent pas toutes les facilités désirables aux égorgeurs pour perpétrer leurs crimes ?

Nous admettons qu'il serait difficile aujourd'hui de réformer tout le matériel, mais, sans faire d'aussi grosses dépenses, il nous semble que la simple installation d'un carreau de verre dépoli, entre tous les compartiments, serait une garantie de sécurité assez efficace, en ce sens qu'il permettrait aux voyageurs du compartiment voisin d'entendre les cris de la victime et de se porter à son secours.

Il est bien évident que, seul dans un compartiment dont les coussins capitonnés étouffent absolument la voix, vous êtes absolument à la merci des scélérats.

La Chambre s'occupe, en ce moment, d'un projet de règlement destiné à protéger les employés de railways contre les exigences et les abus des grandes compagnies, ne pourrait-on ajouter un petit article au profit des voyageurs ?

Notre ami M. Holtzem, le professeur de chant distingué que tout Lyon musicien connaît, nous a apporté, l'autre jour, un petit volume de poésies signé : Madame Holtzem née Julie Deguin.

Mme Holtzem est, en effet, la fille de M. Deguin qui, après avoir été professeur de physique au lycée de Lyon, fut nommé doyen de la Faculté des sciences de Besançon, où il est mort.

Le nom de Deguin est donc une première recommandation pour l'auteur des petits poèmes intitulés *Méli-mélo*. Poèmes, c'est peut-être beaucoup dire, car Mme Holtzem prend soin d'annoncer, dans sa préface, qu'elle ne s'égare pas dans les étoiles, et que les fantaisies qu'elle livre au public sont simplement de la prose rimée.

Cette première critique étant faite par l'auteur lui-même, il ne nous reste que le rôle agréable de louer la facilité de la versification, la gaieté et l'enjouement de ces récits et de ces impressions que relève, de temps en temps, une pointe d'humour ou de malice.

Les vers sans apprêt de Mme Holtzem ont certainement dû l'amuser beaucoup et nous croyons que le lecteur ne s'y ennuiera pas.

ZÈDE.

Mémoires d'outre tombe

Chateaubriand a donné les siens. M. de Talleyrand aussi, mais ce dernier prévoyant que ses descendants directs ne s'accommoderaient pas des révélations posthumes de celui qui avait tenu dans sa main les ficelles de tous les pantins de son époque, en réserva prudemment la publication pour des temps fort éloignés. M. de Viel Castel qui ne fut pas Talleyrand, mais qui a couloyé, paraît-il, beaucoup de pantins, a éprouvé le besoin de consigner en des notes familières et absolument sincères le récit des choses et des hommes auxquels il a été mêlé. Malheureusement, il a oublié que sincérité est dangereuse même après la mort, et son livre paru aussitôt qu'il est allé rejoindre ses ancêtres dans un monde meilleur, est tombé sur les gens de sa génération et de son parti politique, comme un énorme pavé d'ours aussi scandaleux qu'inattendu.

C'est qu'il va bien feu M. de Viel Castel ! Le premier volume de ses mémoires est à peine publié que déjà sa famille en fait ordonner la saisie et elle a des raisons sérieuses pour agir avec cette énergie : Ce pamphlétaire posthume ne respecte rien : drôles, polissons, catins répugnantes, voilà les épiques dont sont affublés ceux qui furent les amis du défunt et qui sont encore ceux de ses enfants. Et il s'agit des plus renommés entre les plus renommés. Les Bonaparte du plus haut parage reçoivent leur paquet comme les duchesses authentiques et cette confession posthume d'un homme politique qui ne fut pas le premier venu, jette un effroi facile

à comprendre dans le clan de la réaction militante.

Aussi la famille a-t-elle coupé court en faisant saisir les exemplaires parus. Mais cette famille là n'est pas la seule. M. de Viel Castel en possédait un autre, en Suisse, aussi peu légitime que possible, et c'est à elle qu'il avait légué les fameux mémoires. C'était le dot des petits Viel Castel de la main gauche. Or, ils n'ont pas trouvé cette saisie de leur goût. De quel droit les Viel Castel, selon la loi civile, s'emparent-ils du bien des Viel Castel selon la loi naturelle ? Et il y a procès, qu'on va plaider, qui sera des plus piquants et qui aboutira peut-être à cette conclusion : Chacun fait de son bien ce qu'il entend en faire, et si les mémoires ont été donnés, le donataire est libre d'en disposer. De cette façon, les mémoires en question pourraient bien repaître aux vitrines, après une réclame auprès de laquelle les boniments de M. de Villemessant n'étaient que de la Saint-Jean. Dans tous les cas, les manuscrits sont en Suisse, la contrebande de la librairie n'a pas été inventée pour le colportage des œuvres de Berquin, et quoiqu'il en soit, les français curieux de savoir ce que les hommes marquants du clan réactionnaire pensent les uns des autres, n'auront pas grand peine à satisfaire leur indiscrétion.

Ils y verront que le parti qui s'intitule lui-même le parti des gens bien élevés, a tort, grand tort, de marquer un tel aristocratisme dédain pour les intransigeants, opportunistes, voire socialistes, qui oublient dans leurs polémiques que la politesse est la plus recommandable des vertus françaises. Ils y verront comme, des Messieurs qui nous traitent de grossier personnages et crient bien fort que la France périt sous l'indignité des « voyoux » qui la gouvernent, ils y verront comme ils s'apprécient entre eux et en quels termes.

Et alors, ils en arriveront à cette conclusion toute naturelle : Si c'est pour nous ramener à ces gaillards là, autant garder les plus mauvais de leurs successeurs : le pire d'entre eux vaut encore cent fois mieux que le meilleur de ces pseudo Sauveurs. Et cela, qui nous le dit — et prétend nous le prouver ? — Ce n'est pas un de leurs ennemis, c'est leur allié, leur compaignon de tous les jours, — leur frère d'armes.

Et maintenant reconnaissons que, comme lavage de linge sale en famille, les réactionnaires marquent une supériorité écrasante. S'ils n'ont que celle-là, ils l'ont sans conteste.

THEATRES

Théâtre-Bellecour. — Malgré notre bienveillance systématique pour la troupe italienne de Bellecour, que le défaut de toute subvention recommande à l'indulgence du public et de la presse, nous sommes obligés de dire que la représentation de la *Traviata* a été inférieure à celles du *Bal Masqué* et du *Trouvère*.

D'abord l'orchestre était tout bonnement impossible. En dépit de son entraînement et de son ardeur, M. Lévy n'a pu enlever des exécutions inexpérimentées.

Plusieurs fois il a fallu recourir à l'accompagnement solitaire du piano, ce qui jetait un froid facile à comprendre.

Le ténor M. Lorino a une assez jolie voix, mais il est fâcheux qu'il en soit aux premiers principes de l'art du chant. M. Nardini n'est point sans expérience. Malheureusement l'expérience s'est acquise aux dépens de l'organe qui est peu étendu et reste souvent en route.

Quant au baryton M. Ciolli, il n'est que médiocre, c'est tout ce que l'on peut en dire de mieux.

La *Traviata* dans son ensemble est donc un insuccès. Cependant nous ne voudrions décourager personne et nous espérons que les Italiens prendront leur revanche avec *Norma*, *Ernani* et la *Favorita* qui donnée, hier, pour la première fois, a été accueillie avec faveur. Quoique les trois premiers actes fussent médiocrement interprétés, le quatrième pour lequel s'étaient réservés M. Abrugueddo et la Farni a décidé le succès.

Grand Théâtre. — La nouvelle intéressante de la semaine, — rien des *Exilés* — est le vote par la Commission municipale d'une subvention ferme de deux cent cinquante mille francs accompagnée d'un subside extraordinaire de trente mille francs pour monter des œuvres nouvelles.

Ajoutons que la saison d'opéra et d'opéra-comique serait réduite à six mois.

Si ce projet obtient la sanction du Conseil municipal, — ce que nous espérons, il nous sera permis d'assister à la résurrection de notre scène lyrique dans des conditions excellentes et pleines de promesses pour l'avenir.

Deux cent cinquante mille francs de subvention pour six mois, avec trente mille francs d'allocation supplémentaire, permettront en effet à un directeur d'organiser des spectacles dignes de notre grande ville, et une dotation aussi généreuse nous donnera le droit d'organiser et d'obtenir beaucoup.

Aussi ne marchanderons nous pas notre approbation et nos éloges à la Commission municipale qui a enfin compris la nécessité de ne pas laisser décroître Lyon du rang qu'il occupait au point de vue théâtral.

Ce sera profit pour chacun et pour tous, et autant nous avions apporté de vivacité à blâmer les errements d'une administration maladroitement mesquine et parcimonieuse, autant nous serons disposés aujourd'hui à applaudir à son *mea culpa*.

CHRONIQUE FINANCIERE

Paris 27 décembre 1882.

Le cours de 115 discuté pendant la Bourse de samedi, a été franchement dépassé hier et le 5 0/0 s'est avancé à 115 25; aujourd'hui il s'est produit des réalisations, elles ont été facilement supportées on fait au plus bas 115 40 en clôture on tenait le 3 0/0 à 79 50; l'Amortissable à 81 05, le 5 0/0 à 115 20.

La Banque de France était ferme à 5 310 ex-coupon, le Foncier a atteint 1 350.

On offrait le 5 0/0 Italien à 89 65, l'Unité à 356, le 5 0/0 Turc à 11 92, la Banque Ottomane à 746.

Le Suez est retombé de 2 345 à 2 305.

Il y a de l'hésitation sur le 5 0/0 Turc à 11 92, sur l'Unité Egyptienne à 356, sur la Banque Ottomane à 746.

Les Chemins sont bien tenus, le Lyon à 1,580 le Midi à 1,181, le Nord à 1,910 l'Orléans à 1 261.

Le Conseil général de la Banque de France a fixé le dividende du deuxième semestre 1882 à 128 85 bruts 125 nets, contre 136 nets distribués à la même époque de l'année 1881. Le dividende total de 1882 est de 295 nets contre 257 72 en 1881.

Nous apprenons que la semi-annualité de janvier prochain des obligations Tunisiennes sera intégralement payée à partir du 2 janvier, à raison de 12 50 par obligation.

Les promoteurs de la Banque de Prêts fonciers ont pris la résolution de renoncer provisoirement à la réalisation de leur projet de création.

Une ancienne renommée. — Depuis longtemps déjà Raspail, l'inventeur de la médecine de ce nom, avait remarqué les propriétés du Goudron et un grand nombre de médicaments préconisés par lui renfermaient ce précieux produit. D'autres médecins illustres sont venus après lui en faire l'éloge; aussi actuellement est-il peu de médicaments d'un usage aussi populaire. Grâce aux **Capsules Guyot**, il est plus facile aujourd'hui que du temps de Raspail de soigner ses rhumes, ses affections de poitrine, de la gorge ou des bronches. Les colonnes de ce journal seraient trop étroites si nous voulions y insérer les cas de guérisons de ces affections obtenus par les **Capsules Guyot**. Aussi est-il presque superflu maintenant de recommander aux malades d'exiger sur l'étiquette de ces capsules la signature **Guyot en trois couleurs**.

Lyon, Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALRICY, succ.

Sur tous les articles non signés: Le Gérant responsable, A. ALRICY

En vente à l'Agence générale de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et à ses succursales de SAINT-ETIENNE, 6, rue Sainte-Catherine. GRENOBLE, place Grenette, passage Teisseire.

BILLETTS DES LOTERIES

DE LA

SOCIÉTÉ DE TIR

De la TOUR-DU-PIN (Isère)
120,000 Billets seulement
GROS LOT: 20,000 FR.
Et 600 Lots gagnants montants à 30,000 Francs.

CAISSE DES ÉCOLES

Du XVIII^e arrondissement de Paris
100,000 Billets seulement
GROS LOT: 10,000 FR.
Et nombreux Lots consistants en Objets d'art offerts par nos meilleurs artistes

PRIX DU BILLET: 1 FR.

NOTA. — Envoi franco par la poste, contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets; 30 cent. de 3 à 10; 45 cent. de 10 à 15; 60 cent. de 15 à 20. — GROS ET DÉTAIL.

HORLOGERIE HEMMEL HORLOGIER DE LA VILLE DE LYON 67, Avenue de Noailles, 67

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a reçu un GRAND ASSORTIMENT de Pendules, Garnitures de tous styles.

PENDES DE VOYAGE de divers modèles Montres en tous genres. — Spécialité de Chronomètres avec bulletin d'Observatoire.

La Maison a toujours en magasin des HORLOGES pour édifices et Bâtimens scolaires.

Le tout marqué en chiffres connus.

Maison de commission

Pour l'achat des VINS BLANCS de SOLOGNE

VINS ROUGES de CHER et environs de BLOIS

Envoi d'Echantillons

A toute demande de forfait je ne réponds pas

LETOURNEUR Fils

Commissionnaires en VINS, à Cour-Cheverny près Blois (Loir-et-Cher)

VINS FINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS CHANARD

Grande-Côte, 118, Lyon

Dépôt de l'Arquebuse de l'Hermitage

Liqueurs du Désert

Du Val Sainte-Marie

Fabriqués par les TRAPPISTES

AMER AU CÉDRAT

Au vin de Collioure

Les pastilles du D^r Solenne au thymate de soude cristallisé sont le spécifique infailible pour la guérison immédiate des maux de gorge, extinction de voix, laryngite, croup, angine, scorbut, etc. Prix du Flacon: 3 fr. Dépôt, Pharmacie Moderne, 5, rue Ste-Catherine; Pharmacie des Négociants, 47, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies. Envoi contre timbres poste.

Diabétiques!! Le pain de gluten, fabriqué par M. Sambat, place de la Miséricorde, 12, est le seul que les malades mangent avec plaisir, il est indispensable à l'exclusion de tous autres aux diabétiques, gastralgiques, dyspeptiques. Cuisson tous les jours, pâtes et farine de gluten.

LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agrioulture — Viticulture — Horticulture et Economie rurale

Paraissant tous les dimanches

Abonnement: 6 Francs par an

ADRESSER

Tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces à

M. LE DIRECTEUR DU Progrès Agricole à Villefranche (Rhône)

Abonnement d'essai, pendant un mois, pour 0,50 c. en Timbre-Postes.

Le Docteur Choffé offre gratuitement à nos lecteurs son Traité de médecine pratique, (8^e édition). Il y expose sa méthode consacrée par 10 années de succès dans les hôpitaux, pour la guérison de toutes les maladies chroniques, (hernies, hémorroïdes, goutte, phthisie, asthme, cancer, obésité, maladies de vessie, de matrice, de l'estomac, du cœur, de la peau, etc.) Ecrite Quai St-Michel, 27, Paris.

Prévoyance. — On devrait toujours avoir chez soi, un flacon de NERVINE FOURLON lorsque l'on est sujet au névralgie, aux migraines ou aux maux de dents afin de pouvoir l'employer aux premiers accès de ces maladies et s'épargner ainsi des souffrances intolérables.

Il suffit en effet de faire plusieurs fortes inspirations par la narine du côté malade, pour guérir la névralgie, par les deux narines pour la migraine ou de mettre un bourdonnet d'ouate imbibé de NERVINE dans la dent malade pour la guérir. — Dans tous les cas la guérison est assurée en moins de 5 minutes. — Pour plus d'instruction le mode d'emploi se trouve à chaque flacon. Exiger la signature FOURLON pharmacien. Dépôt à Paris, 21, rue Rochefoucauld, et se trouve à Lyon pharmacie des Terreaux, 9, place des Terreaux, pharmacie Bertrand aîné, 21, place Bellecour, et à St-Etienne chez M. Exbrayat, pharmacien, 22, rue de Lyon.

HERNIES sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En vente à la Pharmacie de GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

A vendre à l'amiable

GRAND VIGNOBLE dans la Gironde, crû 1^{er} bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terres et prairies, dans les graves sablonneuses et indennes du Bordelais, et refractaire au phylloxéra pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes, d'un revenu net actuellement de 30,000 fr. dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr.

Contenance garantie plus de 200 hectares en un seul tènement, bon site, air sain, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse.

Prix: 600,000 fr., avec facilités de paiement.

Aux agences forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire.

S'adresser à M. BLANC, propriétaire à Brown-Léognan (Gironde).

ÉVITER LES CONTREFAÇONS CHOCOLAT-MENIER ÉVITER LE VÉRITABLE NOM

ACCOUCHEUSE M^{me} V^e YVERNAT

3, rue Vieil-Genève, 3, LYON

Angle de la rue du Doyenné, Quartier Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. — Renseignements par correspondance. — Connaît l'allemand.



Sirop Codéine Zed

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{is}.

PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER

En vente à l'Agence générale de Publicité 14, rue Confort, Lyon.

ÉPILEPSIE

Guérison par le GALIUM-VIDAL, notice expédiée franco contre 1 fr. timbres-postes adressés Pharmacie Vidal, Montpellier et Béziers.

GUÉRISON

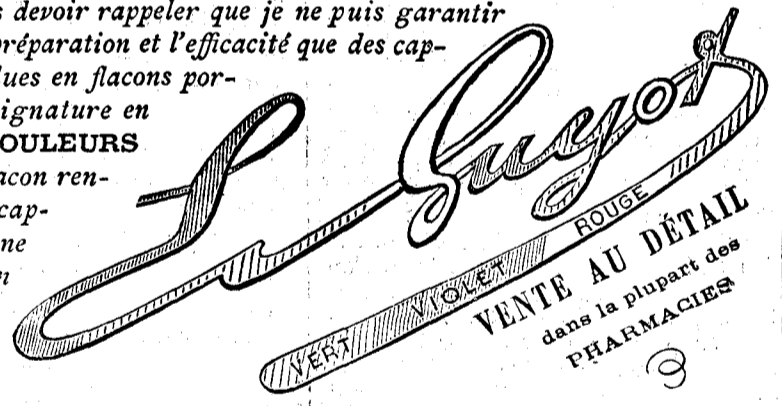
assurée des DOULEURS et RHUMATISMES, par la véritable Flanelle végétale, Quate de Pin et Huile de Pin, qui sont employées dans les hôpitaux de Lyon, de France et de l'Étranger. — Vente exclusive: Maison SCHMIDT-VERREIER, pl. Bellecour, 5, Lyon, et dans ses succursales. — Brochure explicative envoyée franco sur demande.

RHUMES - TOUX - BRONCHITES ASTHMES - CATARRHES - PHTISIE

CAPSULES GUYOT

Contiennent le goudron médicinal pur et se digèrent très facilement

Je crois devoir rappeler que je ne puis garantir la bonne préparation et l'efficacité que des capsules vendues en flacons portant ma signature en TROIS COULEURS. Chaque flacon renferme 60 capsules et une instruction spéciale.



VENTE AU DÉTAIL dans la plupart des PHARMACIES

VIGNES AMÉRICAINES BOUTURES ET ENRACINÉES LOUIS PENOT

Propriétaire-Négociant

près les Arènes, à Nîmes

Commission. — Forfait. — Demande de représentants sérieux. — Bonne remise.

Articles de Luxe et de Fantaisie MON CASSET

Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie Sacs gibecière, nécessaires garnis Ébénisterie artistique Porte-Bonquets — Passe-Partout Chapelles. — Petits Bronzes Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR d^e RUSSIE

LE CAFÉ DES GOURMETS est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues. Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom: TREBUCHEN ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

ÉVITER LES CONTREFAÇONS SEMELLES LACROIX Les seules à l'épreuve du froid et de l'humidité 2 fr., 2 fr. 50 et au dessous GROS ET DÉTAIL Paris, 1, rue Aubert. — Exiger le nom LACROIX

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS



MAISON CASSET, rue de la République, 32